

Ne gâchons pas notre congrès

Nous sommes à l'aube de notre 37^e congrès, dans une situation politique porteuse de tous les dangers.

Les politiques partout à l'œuvre, en France comme en Europe, font le lit des extrémismes et du repli sur soi. Dans notre pays, les valeurs de solidarité et de progrès social se brisent sur les politiques libérales portées par un gouvernement qui se prétend de gauche.

Et c'est l'idée même de gauche qui est salie, souillée, entraînant l'immense majorité de notre peuple vers au mieux, un rejet de la politique, et au pire, dans les bras du Front National.

Pourtant, en Espagne, en Grèce, En Irlande, en Grande-Bretagne, des espoirs se lèvent, avec des mouvements porteurs de contenus de transformation sociale forte.

Ici en France, nous avons un enjeu majeur devant nous. Lors des élections présidentielles, allons-nous nous retrouver au second tour à devoir choisir entre la droite classique, la droite socialiste, et l'extrême-droite ?

Allons-nous pouvoir porter les propositions de transformation sociale, et surtout, reprendre la main ? **Car nous le savons tous, il n'y aura pas de transformation possible avec un PS dominant.**

Il nous faut, pour cela, faire des actes forts, et sans doute sortir des sentiers balisés du fonctionnement politique actuel.

Notre direction souhaite s'engager dans une « primaire à gauche » mais le terme même de gauche suscite aujourd'hui le rejet de nos concitoyens, qui ont été trahis par ceux que l'on appelle à tort, dans les médias, « la gauche » à savoir le PS

Et cette primaire a des contours particulièrement flous.

Qui pourrait y participer ? Hollande ? Valls ? Macron ? des socialistes frondeurs, qui au-delà d'effets de manche à l'assemblée, ont voté toutes les lois proposées par le gouvernement ? des écologistes, qui s'assoient sur leurs convictions pour quelques strapontins ministériels ?

Par ailleurs, peut-on s'imaginer, à moins d'un an de l'échéance, pouvoir sortir un-e candidat-e du chapeau ?

Les attentes, les espoirs, et surtout les souffrances que subit notre peuple appellent de notre part une toute autre réponse.

Nous le savons tous, et nous le regrettons, l'élection présidentielle est la plus « personnalisée ». Il faut donc un candidat crédible, légitime, connu et reconnu.

Pour ce qui nous concerne, nous communistes, il faut bien évidemment qu'il soit porteur des aspirations, de l'alternative politique de transformation de notre société pour laquelle nous ne cessons de lutter.

Cette candidature existe, c'est celle de Jean-Luc Mélenchon. Rappelons-nous qu'il a été notre candidat en 2012, portant alors les espoirs et les colères de millions de nos concitoyens, suscitant une dynamique qui redonnait envie et plaisir de militer.

Certains s'offusquent de sa candidature auto-proclamée. Mais en politique comme ailleurs, la nature a horreur du vide. Nous n'avons pas su préparer une candidature durant les cinq années qui se sont écoulées, et nous en sommes toujours à débattre du projet, balayant d'un revers de main l'Humain d'abord, qui fut notre projet en 2012.

Sans doute faut-il l'actualiser, mais il constitue une base solide de travail.

D'autres lui prêtent tous les vices, n'oubliant pas de rappeler qu'il fut socialiste, qu'il a un égo démesuré, etc...

Pensons-nous qu'un homme politique puisse être dénué d'égo ? et si tous les socialistes avaient eu le parcours de Jean-Luc Mélenchon, le pays ne serait pas dans la situation où il se trouve.

Et si nous craignons tant ses « errements » engageons nous dans cette campagne, et notre force militante donnera à cette campagne tout le sens que nous souhaitons lui donner.

Enfin, et plus sérieusement, je ne comprends pas comment on peut agonir quelqu'un pour lequel nous avons toutes et tous milité il y a cinq ans.

Pour terminer, je voudrais rappeler la responsabilité qui sera la notre, selon le choix que nous ferons.

Si nous allons au bout des primaires (ce qui me paraît par ailleurs compromis), la candidature qui en sortira sera ressentie comme anti-mélenchon, et nous porterons la responsabilité de la division.

Nous risquons de réaliser un score proche de celui de Marie-George Buffet en 2007 (1.93%, pour mémoire) et d'enterrer tout espoir de transformation sociale, ainsi que le Parti Communiste, et le Front de Gauche.

Je n'ai pas envie que notre 37^e congrès soit le dernier.